

heur et de moralité." Aussi est-il agacé, plutôt qu'effrayé, de cette nouvelle vague de mysticisme, qui passe actuellement sur les esprits. "Le mysticisme prétend, dit-il, reconquérir sur la science, par des arguments oratoires, la domination du monde qu'il a perdue, après l'avoir si longtemps maintenue par le fer et par le feu."

Le trait est peut-être un peu gros, la bombe est peut-être volumineuse, mais tant pis pour ceux qui l'ont attirée, car le défenseur de la science est un rude joueur, et ses coups, durement assésés, vont trouver souvent le défaut de la cuirassé ennemie. On lui parle banqueroute, à propos de promesses que la science n'a jamais faites et n'avait donc pas à tenir. Voyez comme il retorque: "Les affirmations, les espérances de cet ordre, et par conséquent leur banqueroute, sont au contraire attribuables aux religions: ce sont ces dernières qui doivent en porter la responsabilité."

C'est là le nœud du raisonnement de M. Berthelot. Les progrès moraux de l'humanité, dit-il, dépendent des progrès de la connaissance. Elle seule fait la civilisation, soit que l'homme, regardant autour de lui, découvre les lois de l'univers et crée les sciences physiques et naturelles, soit que, regardant en lui-même, il étudie son propre état moral et fonde la psychologie. "L'homme de notre temps, dit M. Berthelot, trouve au fond de sa conscience la notion du bien et du mal, et le sentiment ineffaçable du devoir, c'est-à-dire l'impératif catégorique dont parle Kant." D'où vient cet impératif? M. Berthelot, qui ne prétend pas en montrer l'origine dernière, attribue, non point le germe de cette notion mais tout au moins son développement graduel, précisément aux progrès de l'intelligence. "Le perfectionnement héréditaire de nos instincts est la base véritable de la morale, et le point de départ de l'organisation des sociétés civilisées."

Prendre les croyances religieuses pour l'origine et le fondement de la morale, c'est tout simplement prendre l'effet pour la cause. Ce sont ces notions morales que l'homme primitif a "objectivées," qu'il a projetées au dehors, les transformant en divinités. C'est à ses idoles, création immatérielle de son propre cerveau, qu'il attribuerait, aujourd'hui encore, une puissance réelle! Quelle illusion, dit M. Berthelot!

Nous ne voulons pas nous emballer dans une discussion risquée et nous ne pouvons qu'accepter, partiellement, les idées de M. Berthelot.

Il est certain que les progrès humains viennent de la connaissance que les sociétés purement religieuses ou théocratiques ne se développent pas, restent stationnaires, sont facilement vaincues et dépassées. Est-il juste d'autre part de dire que la religion n'a rien ap-

porté aux hommes? Le simple fait que jusqu'ici ils n'ont pu s'en passer, et que la société vraiment scientifique est encore à naître, prouve bien que la foi répond à des besoins profonds de notre être intérieur.

Tant qu'on n'aura pas démontré à l'homme qu'il n'y a personne derrière l'univers visible, il ne s'inclinera pas sans révolte devant les lois indifférentes de la nature, il ne cessera pas de disputer au néant sa vie fragile, d'en appeler au Dieu inconnu des iniquités du destin ou des hommes, d'aspirer à un monde futur où la justice habitera.

Ce ne sont pas là de simples arguments oratoires. Si nous regardons autour de nous comme en nous-même, nous constatons ce même instinct. La vie, la raison, la volonté ont pu le comprimer, mais jamais l'anéantir. L'athée le plus tranquille proteste parfois contre la destinée. Le blasphème lui-même est une forme de la foi.

Voilà ce que nous répondons aux apôtres de la banqueroute de la foi lorsqu'elles nous est présentée en face de la banqueroute de la science.

Voilà ce que nous voyons et nous pensons tout en constatant qu'il existe parmi nous des indices de la banqueroute de la religion.

M. Brunetière dit que la nation française actuelle avec ses défauts prouve que la science a fait banqueroute.

Mais alors, la race canadienne française prouverait peut-être que la religion peut faire, elle aussi, banqueroute.

Personne ne niera que le Canada français, disons la province de Québec, est le pays le plus religieux, presque, du monde entier.

Notre peuple reçoit une éducation religieuse; subit une influence religieuse; observe les décrets religieux et méprise profondément la science humaine et le progrès moderne (style Tardivel).

Eh bien, croit-on que notre population soit un modèle à proposer comme morale, comme honneur et comme éducation?

Voyons, soyons francs, entre nous, entre Canadiens.

Notre peuple est-il instruit?

Notre peuple est-il policé.

Notre peuple est-il honnête?

Si non, la religion seule est aussi impuissante que la science seule.

Si la France a la banqueroute de la science,
Le Canada aurait la banqueroute de la religion.

DUROC.